

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béréchit



Au Puits de La Paracha

Béréchit

Lorsque pointe l'aube : tout progrès spirituel ne peut germer que de l'obscurité et de l'échec

La Guémara enseigne (Avoda Zara 8a) que le jour où Adam, le premier homme, fut créé et que le soleil se coucha, il se lamenta en disant : « Malheur à moi ! A cause de ma faute, le monde s'est obscurci et va revenir au néant (...). » Il continua à pleurer ainsi toute la nuit et lorsque l'aube pointa, il s'écria : « Tel est le cours naturel du monde ! »

En voyant l'obscurité s'abattre sur le monde, Adam pensa que tout espoir était perdu, qu'il n'avait aucun moyen de se repentir ni de se relever de la faute d'avoir mangé le fruit de l'arbre de la connaissance. Son péché était tellement grave que le monde était sur le point d'être anéanti. Cependant, lorsqu'il vit pointer l'aube et briller le soleil, il prit conscience que le cours normal des choses était que, au contraire, c'était justement après un échec que la lumière pouvait surgir à nouveau et l'illuminer comme celle du soleil.

Il est superflu de préciser en quoi cela nous concerne. Chacun d'entre nous dans son existence traverse des périodes obscures pendant lesquelles il se lamente en pensant : « Malheur à moi ! A cause de mes fautes, ma vie n'a plus de sens (...). » Et il continue ainsi à pleurer sur son triste sort pendant toute la durée de ses épreuves. Qu'il sache que tel est le cours naturel du monde et qu'il accepte ces épreuves avec amour et confiance : très vite l'aube de la délivrance pointera et éclairera de nouveau son existence.

D'après ce qui précède, on pourra comprendre le Midrach (Yérouchalmi Brakhot 8, 5) selon lequel "la nuit qui suivit (la sortie du premier Chabbat de la Création), Hachem donna l'idée au premier homme de frapper deux silex dont il sortit du feu sur lequel il prononça une bénédiction".

Cela vient évoquer que même au plus profond de l'obscurité, l'homme est toujours en mesure de trouver la lumière, grâce à sa réflexion. C'est à cause de ce don de discernement reçu à ce moment-là que nos Sages ont institué la bénédiction de "Atta 'Honantanou" prononcée à l'issue du Chabbat. Car c'est cette faculté qui permet à l'homme de distinguer entre la lumière et l'obscurité et de trouver cette lumière précisément au sein de l'obscurité.

La Guémara (Chabbat 86b) rapporte à propos du verset : « C'est une chose qu'Il a ordonnée pour mille générations » (Téhilim 105, 8) que la Torah a été créée mille générations avant son don sur le Mont Sinai (974 générations depuis la génération du monde). Et le Midrach ajoute à cela que le Saint-Béni-Soit-Il créait alors des mondes et les détruisaient jusqu'à ce qu'il crée celui-ci. Rabbi 'Haïm Chemoulévitch voit dans cet enseignement une redoutable allusion : nombreux sont ceux qui se plaignirent en prétendant : « J'ai déjà essayé de me prendre en main mille fois, et rien n'y a fait, je retombe à chaque fois... Que puis-je y faire ! » C'est à cette intention que nos Sages nous dévoilent que le Saint-Béni-Soit-Il Lui aussi (si l'on peut dire) créa alors des mondes qu'il détruisit ensuite. Malgré tout, Il continua à chaque fois à créer de nouveaux mondes jusqu'à ce qu'il crée finalement le monde dans lequel nous vivons. Dès lors, pourquoi l'homme fait de chair et de sang se découragerait, tant qu'il n'a pas tenté également 974 fois de se renforcer, à l'instar de son Créateur qui ne cessa de créer le monde 974 fois !

Le Yessod Haavoda écrit dans une lettre célèbre les mots suivants : « Je vais vous raconter ce que j'ai entendu cette semaine : jadis, lors d'une des guerres, une dépêche arriva au ministre principal chargé de conseiller le chef du gouvernement : l'ennemi avait fait tomber les fortifications les plus importantes (ce qui mettait tout le pays en danger).



Cela le plongea dans l'amertume la plus noire et il ne cessa de s'irriter à cause du découragement qui l'avait envahi tout entier. Lorsque sa femme l'apprit, elle se hâta de lui redonner courage.

"Pourquoi es-tu abattu ? lui demanda-t-elle.

- C'est à cause de la dépêche que je viens de recevoir, lui répondit-il en lui relatant son contenu.

- Moi aussi, je viens de recevoir une dépêche à l'instant, lui dit-elle avec perspicacité, et elle est bien plus grave que la tienne !

- Que dit-elle ? lui demanda-t-il.

- Elle rapporte que tu as perdu ton courage et ta soif de vivre, c'est bien plus terrible que n'importe quelle fortification qui s'est écroulée !" »

Et le Yessod Haavoda de conclure sa lettre ainsi : « Je vous en prie, réfléchissez bien à cette histoire ! »

Le Beth Israël entendit une fois son père, le Imré Emet, commenter le verset de notre Paracha : « *Hachem regretta d'avoir créé l'homme sur la Terre et Il s'en attrista* » (6, 6) :

« Il n'est pas question ici, lui dit-il, d'expliquer (que D. préserve) qu'Hachem s'est attristé d'avoir créé l'homme, car il est écrit par ailleurs "Force et joie résident auprès de Lui" et la tristesse n'existe donc pas dans le Ciel. Mais cela vient nous enseigner que les gens de la génération du déluge étaient constamment joyeux car il ne leur manquait jamais rien (comme le dit la Guémara Sanhédrine 108a). Or le Ari Zal a dévoilé que **grâce à la joie on peut atteindre les niveaux spirituels les plus élevés et que la Rigueur Divine ne peut s'exercer tant que la joie se manifeste**. Par conséquent, bien qu'ils eussent perverti leurs voies et transgressé l'Alliance, néanmoins le Saint-Béni-Soit-Il ne put leur infliger leur châtiment. C'est pourquoi Il suscita la tristesse dans leur cœur et le déluge put avoir lieu. »

Le Sforno dans son commentaire sur notre Paracha (4, 6) exprime explicitement

cette idée : « Lorsqu'existe une réparation possible à ce qui a été endommagé, on ne devra pas s'affliger sur ce qui est passé, mais il faudra s'efforcer au contraire d'obtenir cette réparation en vue de l'avenir. »

Lorsque Cain se vit refuser son offrande, il est écrit alors : « *Hachem dit à Caïn : pourquoi es-tu irrité et pourquoi es-tu affligé ? Si tu t'améliores, tu pourras te relever.* » (4, 6-7) Certains expliquent que le Créateur lui dit la chose suivante : « Même si tu as échoué dans ce domaine et que tu n'as pas offert ton sacrifice comme il convenait (raison pour laquelle il n'a pas été agréé), un argument de taille t'est cependant reproché : est-ce une raison de te décourager ? Pourtant, l'homme est en mesure de se relever de n'importe quel échec et de progresser grâce à celui-ci encore davantage ! « *Si tu t'améliores, tu pourras te relever* », tu pourras t'élever encore bien plus haut que là où tu étais jusqu'à présent ! »

D'après Rabbi Tsadok Hachohen de Lublin, tout ce qui précède est évoqué en allusion dans le premier verset de la Torah selon l'explication suivante :

« *Au commencement* » : au début de tout travail spirituel « la Terre était Tohu Bohu (néant et désordre, n.d.t) et les ténèbres régnaient sur l'abîme ». Cela, écrit-il, fait référence aux actes des pécheurs (Béréchit Rabba), car c'est seulement lorsque l'homme surmonte cette obscurité qu'il peut apprécier combien la lumière est bonne et douce, comme l'enseigne le Zohar (2, 184) : "la lumière n'éclaire qu'au milieu des ténèbres". Cela ressemble à l'écorce amère qui précède la formation du fruit. De la même manière, un écran commence toujours par séparer l'homme de la satisfaction qu'il éprouvera après avoir travaillé sur lui-même. C'est aussi la raison pour laquelle, dans la Torah, le jour suit la nuit (Houline 83a) car c'est seulement après la nuit et l'obscurité que l'homme pourra aborder la lumière du jour (tandis que dans le domaine des choses saintes (des sacrifices), c'est l'inverse : la nuit est considérée comme le prolongement du jour qui précède, car lorsqu'un homme est déjà parvenu à la



sainteté, il peut d'emblée commencer à travailler dans la lumière comme s'il était déjà dans le fruit à l'intérieur de l'écorce).

Le Rav de Rougine raconta une fois la terrible histoire suivante : le Tsar de Russie était atteint de schizophrénie et s'imaginait constamment qu'on le poursuivait pour le tuer. De ce fait, à chaque fois qu'il devait voyager, on postait des gardes tout le long du chemin afin d'interdire à quiconque de s'y trouver au moment où le Tsar passerait par cet endroit. Déjà bien avant son passage, ces gardes attendaient le Tsar et dès qu'il passait, ils lui indiquaient que le chemin était libre. Une fois, un des gardes sentit après une longue attente qu'il avait très soif. Ne pouvant plus se retenir et ayant aperçu un fleuve qui coulait non loin de lui, il se hâta de se déshabiller et sauta dans l'eau. C'est alors qu'il entendit le bruit du char royal qui s'approchait. Il sortit en vitesse du fleuve et n'ayant pas le temps de se rhabiller, il se présenta à son poste tel qu'il était. Lorsque le Tsar arriva, il fut très courroucé de l'insolence de ce garde qui avait eu l'audace de se tenir dans cet état devant lui.

« Certes, avoua le garde avec soumission, il n'est pas respectueux de se présenter ainsi, cependant est-ce une raison de faire attendre sa Majesté ? » Lorsque le Tsar entendit ces paroles, sa colère s'apaisa. « Le premier homme, conclut le Rav de Rougine, après s'être caché de devant Hachem, se justifia en disant : "J'ai entendu la voix dans le jardin et j'ai eu peur car je suis nu et je me suis caché." (3, 10-11) Il voulait ainsi exprimer que son âme était mise à nu après avoir transgressé la volonté d'Hachem, et cela constituait la raison de sa honte et de sa fuite. D. lui répondit alors : "Qui t'a dit que tu étais nu ?", voulant ainsi lui signifier : "Qui t'a dit que cela représente une raison suffisante pour fuir mon Service ?" Car même le travail de celui qui est nu de toute Mitsva et ne possède ni Torah ni sainteté est extrêmement cher au Très-Haut. »

Une coutume qui a force de Loi dans tout le peuple d'Israël consiste à recommencer immédiatement la lecture de Béréchit après

avoir achevé celle de toute la Torah. (Le Aboudarham en explique le sens simple : il s'agit de faire taire l'accusation du Satan selon laquelle les Bné Israël seraient contents d'avoir enfin fini la Torah à cause du joug que cela représente. Le Maharcha (Avoda Zara 19a) rapporte également une explication identique au sujet de l'usage consistant à commencer à étudier un traité talmudique dès que l'on finit d'en étudier un.) Cette habitude renferme une allusion supplémentaire : même au moment de l'achèvement, l'essentiel de la joie est dû aux aspirations futures : c'est le moment où chacun prend sur lui d'ouvrir une nouvelle page en se tournant vers l'avenir et non vers le passé, en désirant désormais investir tous ses efforts dans la Torah d'Hachem !

On raconte qu'un 'Hassid se présenta une fois devant le Rav de Kotsk en se plaignant de n'avoir aucune raison de se réjouir à Sim'hat Torah. Il avait parfaitement conscience, disait-il, d'avoir négligé l'étude de la Torah durant toute l'année.

« L'essentiel de la joie, lui répondit le Rav, consiste à recommencer la Torah car personne au monde ne peut prétendre avoir achevé la Torah. Par contre, en ce qui concerne le futur, il est donné à tout un chacun de prendre sur lui de bonnes résolutions. Dès lors, la joie concerne tout le monde. »

Le 'Hidouché Harim confirme également que la joie de Sim'hat Torah est celle de se préparer à recevoir la Torah chaque jour de l'année.

Même l'abondance déjà octroyée ne peut survenir que grâce à la prière

« Et il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre » (2, 5)

Rachi de commenter : « Pourquoi D. ne fit-il pas pleuvoir ? Parce qu'il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre et personne n'existait pour reconnaître le bienfait de la pluie. Lorsqu'Adam vint et qu'il comprit qu'elle était nécessaire au monde, il pria pour elle et elle tomba. Les arbres et la verdure purent alors pousser. »



Cela nous enseigne que le Saint-Béni-Soit-Il créa le monde de telle sorte que l'abondance est prête à descendre sur Terre. Cependant, celle-ci ne peut parvenir à l'homme tant qu'il ne prie pas pour cela. En d'autres termes : s'il est certain qu'Hachem comble les besoins de chaque créature, néanmoins, l'homme ne doit pas ménager ses efforts en priant Hachem pour les obtenir et pour être préservé de toute épreuve. Car l'abondance octroyée à chaque homme ne lui parviendra que grâce à sa prière.

Le Maharcha (Kidouchine 29b) écrit qu'un miracle qui se produit grâce à la prière n'est pas décompté des mérites d'une personne (habituellement, lorsqu'un homme doit avoir recours à une intervention miraculeuse d'Hachem, cela lui est retranché de ses mérites, n.d.t). En effet, explique-t-il, le Saint-Béni-Soit-Il a établi que celui qui a besoin de quelque chose peut être délivré grâce à sa prière. Il n'y a donc en cela aucun miracle.

Le Hazon Ich, pour sa part, écrit : « L'essentiel de la Hichtadloute (l'effort personnel de l'homme afin de pourvoir à ses besoins, n.d.t) réside dans la prière. Certes, il est parfois demandé à l'homme d'agir. Toutefois, s'il agit sans prier, il est certain qu'il n'a pas rempli son devoir de Hichtadloute. » (Maassé Ich 7, 103) Plus encore, en réalité, le pouvoir de la parole n'a été créé chez l'homme qu'afin qu'il puisse s'épancher en suppliques devant le Roi des rois, attentif à la prière de chacun. Il est, en effet, écrit lors de la création du premier homme : « *Et l'homme devint une âme vivante* » (2, 7) et Onkelos de traduire en araméen : « *L'homme devint un esprit parlant* », ce qui signifie que toute la vie qui anime l'homme est définie par son pouvoir de parole. Pourtant, au moment où il fut créé, il n'avait pas avec qui parler. Cela prouve bien que sa bouche n'a été créée que dans le but de prier son Créateur.

La parabole suivante nous permet d'imaginer l'influence de la prière : une mère avait confié son bébé à une baby-sitter. Voulant calmer ses pleurs, celle-ci prit le biberon que la mère avait préparé et lui mit dans la bouche. Cependant, cela ne fit que

les amplifier. Ne parvenant pas à comprendre la raison de sa colère, la malheureuse, désespérée, se mit à pleurer elle aussi. Cette chorale se poursuivit pendant plusieurs heures jusqu'à ce que la mère revienne et découvre ce spectacle affligeant. Elle saisit le biberon et s'aperçut que la tétine n'avait pas été percée. Elle y fit un trou minuscule puis introduisit à nouveau le biberon dans la bouche du nourrisson qui en absorba goulûment le contenu. Après l'avoir terminé, il s'endormit du sommeil des justes à la joie de son entourage !

La morale de cette parabole est très simple : dans Son immense bonté, Hachem a préparé une abondance de bienfaits pour chaque homme. Il n'incombe à ce dernier qu'une seule chose : percer le trou par lequel celle-ci pourra lui parvenir. Ce trou, c'est la prière qu'il adresse au Très-Haut !

« Le commencement de la sagesse, c'est la crainte d'Hachem » : le préalable à la Torah la crainte du Ciel

« *Faisons l'homme* » (1, 26)

Voici ce qu'écrivit Rav El'hanane Wasserman (Kovets Earot Yévanot p. 150) à propos du verset de Kohélete (12, 13) : « La conclusion de tout chose : tout est su et crains D. » : « L'intention est la suivante : ne pense pas que la crainte de D. est une simple valeur chez un homme, que celui qui ne la possède pas s'appelle aussi un homme à ceci près qu'il lui manque cette vertu. C'est à ce propos que le verset vient enseigner qu'il n'en n'est rien. Car celui qui n'a pas de crainte de D. n'est pas du tout qualifié d'homme, mais seulement de simple être vivant car "*c'est là tout l'homme*" (suite du verset). Sans elle, une personne ne possède pas le niveau d'homme. La valeur d'un homme ne dépend que de sa Crainte du Ciel et de la grandeur de celle-ci : s'il en a beaucoup, c'est un grand homme ; s'il n'en a que peu, c'est un homme petit, et s'il n'en a pas du tout, ce n'est pas du tout un homme, mais un animal sous forme d'homme. Cela s'explique grâce au verset "*Faisons l'homme*", que le Zohar commente ainsi : le Saint-Béni-Soit-Il s'adressa à toute la création en lui



disant "faisons tous ensemble l'homme, que tous s'associent à sa création", à savoir que chacun donne à l'homme de sa propre nature, que le taureau lui donne de sa nature de taureau, que le lion lui donne de sa nature de lion, que le serpent lui donne de sa nature de serpent, etc. Il en résulte que même un seul homme est un monde en microcosme qui contient en lui les aspects de toutes les créatures. Dès lors, les forces de toutes les bêtes sauvages se trouvent contenues en lui et il n'existe donc pas de bête aussi féroce que l'homme. En outre, celle-ci possède des armes que nulle autre bête ne possède : l'intelligence et la parole. S'il est nécessaire d'attacher n'importe quelle bête féroce avec une chaîne en fer, combien de chaînes sont-elles nécessaires pour attacher une bête féroce aussi redoutable que l'homme ! Lorsque le Saint-Béni-Soit-Il créa l'homme, il est certain qu'Il créa également la chaîne qui pouvait le retenir et l'empêcher de détruire le monde entier. Cette chaîne, c'est la crainte d'Hachem qui, elle seule, est en mesure d'empêcher l'homme d'être une bête féroce. Hormis celle-ci, aucun stratagème ne peut le retenir de nuire. Et même s'il était sage et philosophe comme Aristote, cela ne lui serait d'aucun secours dès l'instant où son mauvais penchant viendrait l'attaquer. Lorsqu'Avraham Avinou s'adressa à Avimélekh, il lui dit (20, 11) : *"Seulement, il n'y a pas de crainte de D. dans cet endroit et on me tuera pour (prendre) ma femme."* L'intention en employant le terme 'seulement' était de lui signifier qu'en dehors de la crainte d'Hachem, aucune vertu, sagesse ou bonne conduite ne leur manquait, et malgré tout, rien ne pouvait les aider s'il n'y avait pas de crainte de D. »

Un des principes essentiels de la crainte de D. consiste à préserver la pureté de ses yeux et de son cœur. Rabbi Tsadok Hacohen rapporte l'enseignement de la Guémara (Brakhot 8a) : « Depuis la destruction du Temple, le Saint-Béni-Soit-Il ne possède plus dans Son monde que les quatre coudées de la Loi », et l'explique en précisant qu'il ne s'agit pas ici seulement de celui qui étudie la loi, mais de celui qui la met en pratique, par

exemple celui qui marche dans la rue et préserve ses yeux de toute vision indécente. Cela aussi est contenu dans cet enseignement ! « Le Saint-Béni-Soit-Il ne possède plus dans Son monde que ce juif qui sanctifie les quatre coudées dans lesquelles il se trouve », car Il repose sur un tel homme.

On rapporte au nom des Admorim de Loubavitch que les êtres spirituels (comme les anges ou les âmes des justes au Gan Eden) jalourent chaque juif qui, dans ce monde, doit lutter contre son mauvais penchant afin de préserver ses yeux lorsqu'il marche dans les rues de la ville.

Dans notre propre Paracha, nous voyons comment la mort fut décrétée dans le monde à cause de la vue, comme il est dit : « *La femme vit que l'arbre était bon à manger et qu'il était un plaisir pour les yeux.* » (3, 6)

En revanche, celui qui surmonte son Yétser en préservant ses yeux jouira de la lumière Divine et d'une abondance sans limite. Le Beth Avraham rapporte le verset de notre Paracha : « *Les fils de D. virent les filles de la Terre* » (6, 2) et fait remarquer que, d'après tous les commentateurs, ces "fils de D." étaient loin d'être de simples créatures. Et, malgré tout, faute d'avoir préservé leurs yeux, ils donnèrent naissance à la génération du déluge. En revanche, Noa'h fut épargné parce que « *Noa'h trouva grâce aux yeux d'Hachem* », ce qui vient faire allusion au fait que Noa'h sanctifiait ses yeux en l'honneur d'Hachem et se gardait de regarder ce qu'il ne devait pas voir. C'est grâce à cela qu'il mérita que la Torah écrive à son sujet : « *Noa'h marchait avec D.* », à l'instar (si l'on peut dire) d'un compagnon de voyage.

Le Or Ha'haim rapporte le verset « *Hachem dit : mon esprit ne jugera plus l'homme* » (6, 3) en expliquant que jusqu'à cette génération, D. s'adressait à Ses créatures pour les corriger en leur parlant, comme il est écrit : « *Hachem dit au serpent* » (3, 14) ou encore « *Et à la femme Il parla* » ou « *à l'homme Il parla* » et ainsi au sujet de Caïn et Hével. Il en ressort que toutes les créatures vivaient au niveau de la prophétie. Toutefois, « *lorsque l'homme se profana* » (dans la suite des



versets), et qu'ils profanèrent leurs yeux, Hachem ne voulut plus les connaître, comme il est dit : « *Mon esprit ne jugera plus l'homme.* » Et il détruisit toute chair sur la Terre. La récompense de la crainte de D. est immense, comme il est dit : « Combien la bonté que tu as réservée à ceux qui te craignent est grande. » (Téhilim 31, 20) Nos Sages enseignent à ce sujet (Brakhot 6b) : « Le monde entier n'a été créé que pour ordonner cette chose-là (la crainte d'Hachem, n.d.t). »

Le Chlah rapporte le verset de notre Paracha « *Hanokh se conduisit selon D. et il n'est plus car D. le prit* » (5, 24) et la question des Tossafistes (cf. Yévamot 16a) sur celui-ci : on voit (dans un chant du rituel liturgique à Sim'hat Torah) que l'Ange appelé "l'Ange du monde" n'est autre que 'Hanokh car le Saint-Béni-Soit-Il le transforma en ange céleste du monde entier. Or, nous trouvons par ailleurs

(Guémara 'Houline 60a) que lors des six jours de la Création, l'Ange du monde entonna une louange en disant : « *Qu'Hachem se réjouisse de Ses actions* ». Pourtant, il est certain qu'à ce moment-là, 'Hanokh n'existait pas encore.

Le Chlah apporte la réponse suivante : « Il n'y a, dit-il, aucune contradiction et les deux choses sont vraies : au début de la Création, Hachem créa un ange saint appelé "l'Ange du monde". Plusieurs générations après, 'Hanokh naquit. Il vécut précisément dans la génération du déluge où « *toute chair avait corrompu sa voie sur la Terre* ». Toutes les créatures furent contaminées par une grande impureté. Seul 'Hanokh se préserva en demeurant saint et pur. Par ce mérite, Hachem le prit vivant de ce monde et le fit pénétrer à l'intérieur de cet ange saint nommé "l'Ange du monde". Désormais, 'Hanokh lui-même devint l'Ange du monde. »

